



Les Apaches

06

Un spectacle de Macha **Makeïeff**

Grand Théâtre
15, 16, 17 novembre

Les Apaches

Un spectacle de Macha **Makeïeff**

Mise en scène, décor et costumes **Macha Makeïeff** Lumières **Dominique Bruguière** Chorégraphe **Thomas Stache** Assistant à la mise en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau** Réalisateur films **Simon Wallon** Réalisateur bande-son **Pierre Routin** Coiffures et maquillages **Cécile Kretschmar** Assistante aux costumes **Claudine Crauland** Assistante à la scénographie **Claudine Bertomeu** Iconographe **Guillaume Cassar** Fabrication d'accessoires **Margot Clavières** avec **Le Pavillon Bosio**

Avec *Braulio Bandeira, Philippe Borecek, Romuald Bruneau, Noëlie Giraud, Robert Horn, Hervé Lassince, Canaan Marguerite, Aurélien Mussard*

Production : Théâtre National de Marseille La Criée, créé le 13 mars 2012

Coproduction : Théâtre Anne de Bretagne (Vannes)

En tournée : MC 93 (Bobigny) du 12 au 21 avril 2013,
Théâtre national de Bordeaux Aquitaine du 14 au 17 mai 2013,
Centre culturel Aragon d'Oyonnax le 6 juin 2013

tarif B
durée 1h50
Grand Théâtre
Jeu-Ven 20h
Sam 19h
15, 16, 17 novembre

PRESSE & COMMUNICATION

Pierre Collet 01 40 26 35 26 / 06 80 84 87 71
collet@aec-imagine.com

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits, biographies et autres informations sur le spectacle sont disponibles sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :

identifiant : presse / mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi de 12h à 18h ou par téléphone au 04 91 54 70 54

vente et abonnement en ligne.

Tarifs

Tarif A : de 6 à 12 €

Tarif B : de 9 à 24 €

Tarif C : de 12 à 34 €

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Catherine Loegel 04 96 17 80 30
c.loegel@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes - **Anne Pirone**
04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Réservations 04 91 54 70 54 www.theatre-lacriee.com

Nickelodeon



Dans le chaos d'un ancien music-hall dévasté une bande d'artistes égarés et mordants réapparaissent et cherchent à refaire le spectacle malgré les lieux menaçants. Ils ont traversé l'océan et savent un âge d'or perdu. Maladroits ou virtuoses, ils vont dans la loge rêver de ce qui n'est plus, entre scène des Variétés et cinéma muet. Avec quelques accessoires d'une belle époque et des malles de costumes brillants, dans une lumière d'embarcadère, ils vont célébrer la violence et la beauté des voyous et de la rue fascinante qu'ils ont quittés. Affrontements des genres qui se mêlent, se déplacent. Acrobates, danseurs, chanteurs et comédiens, étonnants et drôles, ils mettent en place le ring, la piste, et entrent en scène comme pour la dernière fois.

MACHA MAKÉIEFF

Les Apaches

Après leur beau succès à Marseille et en tournée, avant leur reprise à Paris, *Les Apaches* reviennent sur le ring du Théâtre de La Criée. Drôles, DADA et virtuoses, tendres et menaçants, dandys nostalgiques et joueurs, ils inventent un spectacle inclassable dans le chaos d'un ancien musichall...

Les Apaches ? Ils cherchent un royaume. Vrais voyous fascinés par la scène ou artistes perdus, ces huit fous de scène, danseurs, acrobates, acteurs transgenres et musiciens, sont la fabuleuse troupe réunie par Macha Makeïeff....



3 questions à Macha Makeïeff

Les Apaches est un spectacle qui a été créé à La Criée en mars 2012. Vous l'avez légèrement modifié depuis. Dans quel sens ?

Parce que le spectacle est vivant, autonome, à présent à distance, j'aime reprendre des détails de jeu, de tempo, de durée, sentir la chimie de la troupe qui évolue, l'endroit où chacun est le plus fort, le plus harmonieux, le plus surprenant. Même s'il est très écrit, un spectacle se révèle à lui-même au moment où il se joue. Il se révolte aussi. Le voir avec le public est très éloquent, entendre ce dialogue, sentir l'attente réciproque. A la différence du cinéma, nous avons au théâtre la possibilité après la Première, d'encore déplacer le regard sur tel détail ou de faire exister un second plan, d'affiner l'émotion. Le spectacle sera un peu plus court, ramassé, vif. Je m'étais promis de ne pas dépasser 1h30... Et puis j'aime retravailler, impatiente de retrouver la troupe. C'est aussi le moment où l'on vérifie ce qu'il a de sincère et d'irréductible, de testamentaire : « L'état de mon cœur » en quelque sorte.

Comment votre regard sur *Les Apaches* a-t-il évolué depuis sa création ?

Je ne suis pas encore détachée des *Apaches*, probablement parce que la création suivante n'est pas encore sur scène. C'est encore une période brûlante. Le spectacle appartient de plus en plus aux artistes qui l'interprètent et le défendent, au public aussi. La brûlure sera recouverte par celle du nouveau spectacle qui s'invente : *Ali Baba* !

Je regarde et j'écoute *Les Apaches* depuis la coulisse. C'est là que je repère et sens le tempo à reprendre ; en écoutant le spectacle le soir et en le voyant depuis l'arrière du plateau. Au moment où l'on devient un peu périphérique, on sent encore et mieux la musicalité de la représentation.

N'y a-t-il pas un plaisir immense à revoir plusieurs fois un spectacle et à sentir ses infimes variations d'une représentation à l'autre ? En tant que spectatrice, vous arrive-t-il d'assister plusieurs fois à un spectacle que vous avez aimé ?

Oui j'aime beaucoup revoir, relire, réentendre une même œuvre, deuxième vague de plaisir. Par amour des acteurs aussi ! C'est un approfondissement du regard.

J'ai revu récemment au Festival d'Avignon *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov dans la mise en scène de Simon McBurney. Au Luxembourg, où je l'avais découvert, le spectacle venait de naître, encore chancelant comme un petit animal. C'était bouleversant. A Avignon, il a pris des forces et de l'autorité, sans rien perdre de son ironie et de son humanité. J'aimerais bien le voir encore une troisième fois... à La Criée peut-être, et le faire découvrir.

Parce qu'ils reviennent dans notre Théâtre, fervents et heureux, revoir *les Apaches* plus voyous encore, excentriques, irréductibles, un peu prophètes, sera une fête !

PROPOS RECUEILLIS PAR MAYLIS KOHN, SEPTEMBRE 2012

Joyeux fantômes

Pour ce scénario avant tout visuel et rhapsodique, avec loges, rideau, piste et campement, j'ai pensé aux étonnements de Colette, celle de *La Vagabonde* et de *L'Envers du music-hall*, aux accents de rue des *Enfants du paradis* et de *Casque d'Or*, aux rires provocants d'Yvette Guilbert, mais aussi aux Dada et aux extravagants, à la *Revue Nègre*, à Steven Arnold, à la machinerie infernale du music-hall, aux fantômes obsédants du cinéma muet, au tangage idéal de *Opening Night*.

Entrées en scène frénétiques, rituels de l'avant spectacle, solitudes des longues tournées, pantomimes infatigables. Je me suis rappelé, pour dire la scène comme déclassement dangereux et sublime, quelques grandes figures féminines : Mireille Havey, Claude Cahun ou Marguerite Moreno qui m'accompagnent depuis longtemps. Dire ces jeunes voyous aux allures de dandy, ultraviolents et joueurs, souteneurs et filles perdues, dans le regard des artistes fascinés. La scène et la rue, ces deux théâtres qui s'observent et s'imitent. Un peu de gloire et beaucoup d'abandon. Destin d'artiste ou de voyou. Du pareil au même, l'un mimant l'autre. J'ai collecté des péripéties musicales et toutes sortes de bruits de théâtres disparus, de gares, de salles d'attente, d'embarcadères ; la rumeur du début du XX^e siècle quand le cinéma se taisait. J'ai réuni une troupe de personnages fragiles et fantasques dans un lieu dévasté par l'Histoire ou par l'indifférence. Avec pour première règle la fantaisie et l'amour des acteurs.

M.M. notes, mars 2012



De l'origine des apaches

Amélie Elie, prostituée de son état, dite « Casque d'or », fut au centre d'une lutte sanglante entre deux bandes rivales en janvier 1902, celle de Leca et celle de Manda. Ce fait divers est à l'origine de l'expression « Apache » attribuée aux malfrats parisiens. En effet Arthur Dupin, journaliste, relate dans « Le Petit Journal » le violent combat entre les deux souteneurs et leur bande : « Ce sont là des mœurs d'Apaches, du Far West, indignes de notre civilisation. Pendant une demi-heure, en plein Paris, en plein après-midi, deux bandes rivales se sont battues pour une fille des fortifs, une blonde au haut chignon, coiffée à la chien ! »

Il est vrai qu'à cette époque, les Apaches d'Amérique du Nord sont bien connus de la population française grâce notamment à la presse qui abreuve le lecteur de récits réels ou imaginaires en provenance du lointain Far West, récits souvent déformés et grossis, empreints de brutalités et de faits sanglants !

Ragazzi, nervis, irréguliers, sauvageons, ces jeunes voyous sont passés comme figures pittoresques dans l'imaginaire collectif du début du XX^e siècle, après avoir disparu très tôt au bagne, par la guillotine, à la conscription.

Kiss and Kill

Il embrasse comme un prince et aime comme un apache.

MÉMOIRES D'AMÉLIE ELIE, APPELÉE CASQUE D'OR

Selon une acception largement méconnue aujourd'hui, les Apaches ont désigné au tournant du XIX^e et du XX^e siècle la jeunesse criminelle de la capitale, par association avec la sauvagerie supposée des Indiens d'Amérique.

Le terme acquiert une réelle popularité dans la presse avec l'affaire de Casque d'or à la Belle Epoque. Reine des Apaches, prostituée immortalisée par le film de Jacques Becker en 1951, Casque d'or se fait connaître dans tout Paris par l'affrontement sanglant de ses deux amants et souteneurs rivaux, Manda et Leca.

Tout accable l'apache (...). Alcoolique et syphilitique, il a d'ailleurs "l'allure générale de déchet de l'humanité" : le teint hâve et blême, le masque tragique, les membres grêles, la taille malingre. C'est un être dégénéré, "un produit régressif de l'activité humaine". Il est donc par nature incorrigible et irrécupérable. (...) Deux circonstances aggravantes viennent encore compléter ce portrait sans nuance. Sinistre vaurien, l'apache est jeune et a fait le choix de vivre en bande. Pour lui, en effet, délinquance rime avec adolescence, ce nouvel âge de la vie qui émerge alors. Le plus souvent mineur, il a entre seize et vingt-cinq ans, c'est un gamin, un "gredin imberbe", un "conscrit du crime". Plus tard, il se range ou disparaît dans les profondeurs du bagne.

DOMINIQUE KALIFA, L'ENCRE ET LE SANG, RÉCITS DE CRIMES ET SOCIÉTÉ À LA BELLE EPOQUE

Macha Makeïeff

Directrice du Théâtre national de Marseille La Criée depuis le 1^{er} juillet 2011. Macha Makeïeff est née à Marseille d'une famille protestante aux ascendances russe et italienne. Elle est élève au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, où elle rencontre le pianiste Pierre Barbizet. Elle étudie la littérature et l'histoire de l'art à la Sorbonne et à l'Institut d'Art de Paris. Macha Makeïeff est auteur et metteur en scène, avec Jérôme Deschamps, de plus de vingt spectacles créés dans le cadre de leur compagnie « Deschamps et Makeïeff » qu'ils fondent et dirigent ensemble. La plupart de leurs spectacles sont joués en France et à l'étranger lors de longues tournées, parmi lesquels, *La Veillée*, *Lapin-Chasseur*, *C'est Magnifique*, *Les Pieds dans l'eau*, *Les Petits Pas*, *Le Défilé*, *Les Etourdis*... Ils montent *Les Précieuses ridicules* de Molière et *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, *La Méchante vie* d'après Henri Monnier. *Salle des Fêtes*, dernière création, est donnée au Théâtre National de Chaillot et en tournée jusqu'en 2011. En 2006, elle a signé les décors de *Solo* et de *La Dernière Bande* de Beckett dans une mise en scène d'Alain Milianti au Théâtre du Nord. A l'opéra, elle a mis en scène *Les Brigands* d'Offenbach et *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec Jérôme Deschamps, puis, en 2004, elle met en scène *Moscou-Tchériomouchki*. Depuis, elle a signé plusieurs spectacles remarquables comme *Mozart Short Cuts* (direction musicale : Laurence Equilbey), *La Veuve Joyeuse* (direction musicale : Gérard Korsten), *L'Etoile de Chabrier* et *Zampa* de Hérold (direction musicale : John Eliot Gardiner), productions pour lesquelles elle assure la mise en scène, les décors et les costumes. En 2009-2010, elle reprend à l'Opéra de Lyon la production *Moscou, quartier des Cerises* de Chostakovitch (direction musicale : Kirill Karabits). Elle met en scène *La Calisto* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées (direction musicale : Christophe Rousset). Elle crée les costumes pour *Les Boulingrin* de Georges Aperghis à l'Opéra Comique, dans la mise en scène de Jérôme Deschamps (direction : Jean Deroyer). En 2010-2011, elle met en scène *Le Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud et *Les Mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique (direction musicale : Ludovic Morlot). Elle a repris par ailleurs *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra de Toulon (direction musicale : Nicolas Kruger) et à l'Opéra Comique (direction musicale : François-Xavier Roth). Macha Makeïeff a fondé avec Jérôme Deschamps en 2000 «Les Films de mon Oncle», qui se consacre au rayonnement international de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati et à la restauration de son œuvre. Elle assure la direction artistique des DVD et des publications et réalise la ligne éditoriale. En 2008, elle participe à la réalisation du film d'animation *La Véritable Histoire du Chat Botté*. En 2009, elle est commissaire et scénographe de l'exposition Jacques Tati, 2 Temps 3 Mouvements à la Cinémathèque Française, grande rétrospective de l'œuvre du cinéaste présentée également à Gand en 2010-11. Macha Makeïeff est directrice artistique du Théâtre de Nîmes de 2003 à 2008. Macha Makeïeff est également plasticienne et a installé son atelier au « 7bis », un lieu singulier de création à Paris : on lui doit la création de costumes, décors, accessoires, identité visuelle et sentimentale pour de nombreux spectacles et événements. Proche des Moriarty, elle réalise des costumes de scène pour divers artistes de variété (M pour sa tournée Mister Mystère). Dans les années 90, elle invente le style Deschiens qui fait les grandes heures de Canal + et marque fortement toute une génération. Parallèlement, elle expose dans des lieux et espaces aussi différents que la Fondation Cartier, le Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette et intervient comme scénographe pour plusieurs musées et expositions temporaires. Elle a publié des essais sur le théâtre et la poétique des objets (Eds. du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud) et collabore à différentes revues. De 2009 à 2011, Macha Makeïeff préside le fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle au CNC. En 2010, elle fonde sa propre compagnie de théâtre : La compagnie Mademoiselle. Macha Makeïeff collabore avec Vincent Delerm pour son dernier spectacle, *Memory* (Bouffes du Nord, décembre 2011). En 2012, création du spectacle *Les Apaches*, du 13 au 30 mars à La Criée, et en tournée dans toute la France. Prochain rendez-vous : *Ali Baba* à La Criée le 13 mars 2013.